

# « Cours » anti-harcèlement au programme de nos écoles

Former les enfants, dès le primaire, aux réseaux sociaux pour lutter contre ce fléau

**D**e 5 à 10 % des élèves souffriraient de phobie scolaire. Les autorités peaufinent leur stratégie pour combattre ce fléau : les écoles sont priées de construire des projets et, dans le cadre du futur tronc commun, des cours de maîtrise des réseaux sociaux (sorte de cours anti-harcèlement), devraient être proposés aux élèves dès les primaires.

Que faire pour lutter contre la phobie scolaire et quel bilan tirer des actions lancées ces dernières années ? C'est le député Patrick Lecerf (MR) qui a remis ce préoccu-

Dans son plan de pilotage, la direction d'un établissement devra développer plusieurs stratégies en lien avec le bien-être à l'école

pant sujet sur la table.

« Nous ne pouvons ignorer la phobie scolaire compte tenu des conséquences sur le parcours scolaire », avoue la ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (cdH). « Il

est difficile de lutter contre une problématique multidimensionnelle d'une seule et unique manière. Par contre, ce que l'école peut mettre en place, c'est un cadre épanouissant pour chaque enfant en vue de favoriser les apprentissages. »

Très bien, mais qu'est-ce que cela signifie exactement ? La réponse se trouve dans le Pacte d'excellence qui vivra une année cruciale

en 2018. « Il prévoit dans le plan de pilotage de chaque école, le développement de stratégies en lien avec le bien-être à l'école (harcèlement, décrochage scolaire, qualité de vie) », explique la ministre. « Les écoles devront construire des projets avec des partenaires, promouvoir des espaces de parole dans les écoles, développer des programmes à destination des élèves en vue de leur permettre d'initier eux-mêmes des actions de prévention de la violence ; des outils et supports adéquats seront développés pour accompagner les enseignants. »

Dans le cadre du tronc commun renforcé (qui devrait voir le jour en 2020) il est question « d'éduquer à la maîtrise des réseaux sociaux dès l'école primaire par des formations adéquates, d'intégrer dans le renforcement de la formation initiale et continuée des enseignants une préparation spécifique à ces problématiques ». Des cours anti-harcèlement si on traduit librement les propos de M<sup>me</sup> Schyns.

## DE PLUS EN PLUS COMPLEXE

Il est clair que des partenariats entre professionnels de l'éducation, parents, écoles, centres PMS (psycho-médico-sociaux) et services PSE (de promotion de la santé) sont essentiels, « car il faut un réel effort collectif et une prise de conscience de l'ensemble des acteurs », poursuit-elle.

M<sup>me</sup> Schyns rappelle que des mesures ont été lancées ces dernières années pour lutter contre le harcèlement à l'école : médiation par les pairs (les élèves eux-mêmes), un projet de l'Université de Mons pour redessiner les cours de récré et en faire des espaces moins conflictuels, etc. « Le rapport de cette recherche-action sera disponible à la fin de 2018. L'administration analyse les projets. Mais à peine plus d'une école sur deux a transmis les infos suffisantes », explique-t-elle encore.

Plusieurs ASBL (l'école à l'hôpital, Take off) travaillent en synergie avec le jeune, ses parents, le thérapeute et l'école, vu que la phobie scolaire se situe à la limite avec la sphère privée. Le but est de restaurer le lien entre l'école et la famille, de proposer un accompagnement à l'enfant dans ses apprentissages. « Les services d'accrochage scolaire et autres services d'aide font face à des situations de plus en plus complexes et difficiles à appréhender », conclut-elle. ●

DIDIER SWYSEN

**Surtout les 10-15 ans****Entre 35 et 70.000 enfants en souffrent chez nous**

Cinq à dix pour cent des enfants en souffriraient. Soit entre 35 et 70.000 enfants du primaire et du secondaire. Un nombre qui a explosé, car l'estimation ne dépassait pas 2 % il y a trois ans. Dans certaines régions, comme Mons et Liège, ce taux monte à 10 %. Les réseaux sociaux sont pointés

du doigt dans ce mal-être. Les deux grands symptômes sont le décrochage scolaire et le repli sur soi. Un décrochage qui peut durer plus d'un an, parfois deux ou trois, alors qu'il n'était que de quelques mois, il y a dix ans. La tranche des 12-15 ans semble la plus touchée.

Cela dit, la notion est complexe et les causes sont multiples : pathologiques, médicales, symptomatiques, familiales... « *L'école est rarement la cause principale, mais elle est le réceptacle de la souffrance et du mal-être du jeune* », dit la ministre. ●

**D.SW.**